

**Anne Gersten – Michael Kravagna**  
Liège, 2006

Peindre pour Michael Kravagna est un acte vital. Pour lui, la question n'est pas de savoir ce qu'il faut peindre, mais comment il faut peindre. La peinture, en quelque sorte, est mise à nu. Le sens de l'oeuvre d'art, sa raison d'être et ce qu'elle communique résident dans le processus même de sa genèse et de son accomplissement.

Michael Kravagna prépare ses couleurs lui-même. Il broie les pigments naturels (terres, bois brûlé, laques...) ou chimiques qu'il mixe à l'eau, à l'oeuf, à l'huile, à la caséine, à la térébenthine, au bitume ou à l'acrylique. Tous les mélanges et les textures, du glacis léger à la matière épaisse, sont expérimentés, combinés, superposés.

Dans la substance soigneusement préparée, Michael Kravagna plonge alors son pinceau, souvent une large brosse ou une palette, et le travail commence. Chargé de couleur, l'outil attaque la toile, glisse, s'attarde, traverse, part et revient. Le geste lent, régulier et précis, ne souffre d'aucune contrainte, d'aucune soumission ou concession à quelconque forme. La couleur envahit tout l'espace de la toile s'y accroche ou s'étale et s'étire en strates horizontales. L'épaisseur de la couche picturale, opaque ou translucide, varie au cours du processus de recouvrement. Les couches s'accumulent et l'on perçoit là où la main se fit légère, parfois la texture de la toile, parfois le halo lumineux ou la résonance sourde d'une couche antérieure. L'oeuvre de Michael Kravagna est un travail sur la couleur dans les deux sens du terme, que l'on parle de l'onde de lumière colorée perçue par la vue humaine ou de la matière picturale, substance colorante. Couleur et matière ou matière et couleur, les deux ne font qu'un. La matière est maîtrisée, dominée, domestiquée. Elle ne s'inscrit pourtant dans aucun contour, ne donne forme à aucune image, même abstraite, elle est là, présente dans sa réalité physique, son opacité, sa substantialité et sa sensualité. Quant à la couleur, sa destinée rejoint celle de la matière, par sa résonance, sa vibration et sa capacité émotionnelle.

Le tableau ne raconte pas d'histoire ; il est une histoire, une histoire picturale, celle de son élaboration et de son développement dans l'espace et dans le temps. L'oeuvre se construit pas à pas. Chaque couche de pâte colorée est grattée, poncée, lavée. Le surplus disparaît, l'essence reste et ressurgit à travers les superpositions de pigments qui s'interpénètrent et se fondent les uns aux autres ou affleurent à la surface de la toile. A chaque passage, la couleur et la texture apportent un élément nouveau mais n'occulte jamais complètement la couche précédente. La matière, la couleur et la lumière qui en émane se transforment et s'enrichissent au fur et à mesure de leur progression. Chaque toile est ainsi chargée d'une masse de travail de fond constituant un substrat lentement et consciemment élaboré, sorte de matière première riche de potentialités que Michael Kravagna exploite de quelques différentes manières.

Couleurs ou monochrome ?

Bleue, rouge, blanche, grise ou noire, à première vue la toile est monochrome, mais elle n'est pas un monochrome à la manière d'Yves Klein ou de Barnett Newmann. L'espace coloré n'est jamais lisse et uniforme. La couleur, le noir, le gris ou le blanc résonne d'une infinité d'autres nuances ténues que la lumière révèle. Il faut passer, revenir, circuler devant les toiles de Michael Kravagna. La perception change à chaque fois. Le bleu vire au rose, au violet ou au jaune. Le rouge peut aller jusqu'au vert. Des noirs, sourdent des reflets cireux brunâtres ou dorés, les blancs scintillent d'éclats ténus de l'arc-en-ciel et les gris, toujours colorés, s'illuminent de l'infinie variété des ciels plombés du Nord. Ici, les traces du pinceau horizontales, parfois verticales, tantôt émergent, tantôt disparaissent et révèlent la structure complexe et la trame interne de l'oeuvre. Là, petits traits en pointillés, stries ou griffures répartissent et diffusent ombres et lumières, contrastes et transparences, éclats et reflets qui se métamorphosent sans cesse.

Lorsque Michael Kravagna n'utilise qu'une seule couleur, infiniment modulée en subtiles vibrations et transparences, on est confronté à une seule chose. L'oeuvre s'apparente alors au monochrome et invite l'esprit à se perdre dans le néant et y trouver calme, sérénité et détachement. Lorsqu' ailleurs, la plage de couleur change de tonalité, qu'un liseré de lumière vient interrompre sa répartition ou rencontre un revêtement plus épais, strié, rayé ou tramé, elle perturbe l'état propice à la contemplation et engage un dialogue avec la matière.

Les « Ponctuations »

« Ponctuations » pourrait être le titre d'une série de tableaux dont le thème s'apparente à ces signes qui donnent vie au langage.

Sur le fond, sorte d'assiette solidement structurée de couches picturales superposées, Michael Kravagna entreprend d'y inscrire de petits signes, un point tracé du bout du doigt, un tiret terminé par un point, un trait en forme de vaguelette... De gauche à droite, de haut en bas, en lignes régulières, ces signes se succèdent, un peu plus courts, un peu plus longs, raides ou tremblés, fermes ou hésitants, tous apparemment identiques, mais tous différents. La toile est patiemment et systématiquement couverte de ces ponctuations, comme trois petits points indéfiniment multipliés, qui l'habitent du rythme lancinant d'une musique insistante et répétitive.

Ce procédé pictural rejoint la notion de all-over définie par Clément Greenberg comme surface « tissée d'éléments identiques ou presque semblables qui se répètent sans variation d'un bord à l'autre [et] qui fait apparemment l'économie de tout commencement, milieu ou fin ». Le tableau est dès lors perçu comme un « moment », un moment vécu en temps réel mesurable à la quantité de signes lisibles sur la toile. Cette « peinture - acte, précise Harold Rosenberg, est de la même substance métaphysique que l'existence de l'artiste et abolit définitivement toute distinction entre l'art et la vie ».

Les « icônes »

« Icône » est un terme générique qui désigne l'importante série de tableaux à fond noir, gris ou blanc, travail des dernières années de Michael Kravagna.

Mais, le noir n'est jamais tout à fait noir, le gris tout à fait gris et le blanc tout à fait blanc. Le point de départ est toujours une couleur et c'est par un procédé de concentration et de réduction progressives que la couleur est « poussée » jusqu'au noir, au gris ou au blanc. Dans tous les cas, la réflexion de la lumière fait apparaître à travers les glacis superposés, les délicates nuances colorées qui ont constitué et structuré le fond de la toile.

Icône ne peut ici être pris dans le sens où Kazimir Malévitch l'a utilisé à propos de son Carré noir sur fond blanc ou son Blanc sur blanc. Sa quête était celle d'un absolu. Michael Kravagna, lui, reste attaché à l'aspect « terrestre » de son travail. S'il renvoie à l'icône, c'est dans le sens de l'immanence, de la perception immédiate, telle une révélation que son tableau - objet s'adresse au spectateur.

Sur ce fond dense où se mêlent opacités et transparences, vient s'inscrire, comme une écriture, un récit indicible de sensations, de vibrations, d'émotions. La surface picturale, comme la pierre, la terre ou le bitume, se crevasse, se déchire, se fissure. Des traits fragiles, cassants, hésitants, les parcourent en tout sens, s'incrument, se concentrent, s'étiolent et se dérober. Les tracés suivent d'abord l'horizontale de la structure fondamentale du tableau. Peu à peu, ils dérapent, s'élèvent ou s'effondrent, touchent le fond et remontent comme l'homme qui dans la vie, cherche son chemin, se perd, tombe et se relève. Et puis, une nouvelle couche fluide de couleur submerge la toile comme une vague qui déferle sur la plage et efface les empreintes de vie inscrites dans le sable sans les faire disparaître complètement. Le signe, indice de la main de l'artiste qui sillonne ou ravine la toile est souvent une gratte, une griffe, une égratignure, insistantes ou légères, qui entament la texture et font ressurgir le substrat. D'autres toiles sont parcourues de fines ondulations réalisées au pinceau et à l'encre de Chine. Au gré du geste de l'artiste et de leur cheminement sinueux, elles s'épaississent ou s'effilochent et finissent par couvrir toute la surface d'un réseau serré de lignes ondoyantes. Tous ces signes fragiles, incertains, aléatoires, comme des lignes de vie, traversent l'espace et le temps, s'accrochent ou glissent, mais poursuivent inéluctablement leur route vers leur destinée. La matière blessée, éraflée, écorchée, usée, élimée, les incisions et les lignes vibrantes, interrompues, reprises, abandonnées sont comme les marques de la vie ancrée dans la terre et dans la chair, comme les stigmates des joies et des douleurs, des convictions et des repentirs, des espérances et des infortunes.

L'art, la vie et la nature

Comme le manège des nuages dans le ciel, inépuisable répertoire d'image pour l'homme qui aime à s'y projeter, les signes qui parcourent le tableau de Michael Kravagna peuvent aussi se faire l'écho de formes naturelles. Terres sèches craquelées, bois pourris effrités et vermoulus, métaux rouillés et

corrodés, vieux murs fissurés, sols ravinés, ramifications inextricables de branches d'arbres, parcours sinueux d'une rivière, traces de pas d'animaux dans la boue ou dans la neige... C'est tout le mystère des trajectoires, des directions empruntées, des attirances et des rejets, des avancées et des déviations auquel la nature répond au gré des hasards. C'est aussi celui de la destinée humaine aléatoire et imprévisible.

Michael Kravagna reconnaît que dans ses œuvres, le parallèle existe avec ces structures de la nature qui attirent son attention et le fascinent. Mais le modèle ne lui est jamais imposé de l'extérieur. S'il devient reconnaissable, s'il apparaît, c'est par un phénomène de convergence. Les structures naturelles ressurgissent de manière intuitive, car le tableau naît de lui-même au fur et à mesure de son élaboration. Il est comme l'émergence d'un processus vital, sans que l'idée préexiste.

Forces extérieures et forces intérieures se rassemblent à son insu dans ce que Michael Kravagna appelle « l'intuition » qu'il ne faut pas confondre avec « l'inspiration » ou « le génie » de l'artiste. Le tableau n'est pas seulement l'accomplissement d'un projet, d'une idée à exprimer, d'une émotion à visualiser. Il est le résultat du processus du travail dans le temps. C'est ici que « l'intuition » joue son rôle. Les choses vécues, les sensations éprouvées, les réalités observées s'accumulent au profond de l'être -- de tout homme, artiste ou non --. Michael Kravagna sent que ce fond intime inconsciemment s'insinue, émerge, s'extirpe et lui insuffle l'envie de travailler sans relâche. Dans le tableau, cet élan vital communiqué à la matière se solidifie, s'incarne, prend corps et densité et finalement, s'adresse au sens.

## Les séries

Le travail de Michael Kravagna n'est rarement le résultat du hasard ou d'une force agissante incontrôlée. Fruit d'une constante remise en question et d'éventuels remaniements, la toile est achevée lorsqu'après observation et compréhension de son processus.

Le but de la série n'est pas de produire des toiles presque semblables. Tout au contraire, chaque tableau dans lequel le « faire » et le « contenu » sont intimement liés, tentent d'être le plus possible différents l'un de l'autre.

Variations des propriétés de l'outil, de la consistance des matières, des nuances colorées, de l'intensité lumineuse. Variations dans la légèreté où la densité des couches picturales superposées. Variations des signes graphiques qui s'y inscrivent en ondulations régulières ou en rythmes saccadés. C'est là, dans le processus de création, de la comparaison et de la synthèse que se situe le sens de la série.

Dans chaque série et pour chaque thème, Michael Kravagna réalise de nombreuses petites toiles de format carré qui sont autant de variations à l'intérieur d'une série. On pourrait alors parler de suite. Chaque petit tableau apparaît comme un fragment choisi, isolé ou agrandi d'un tout éclaté qui n'a peut-être jamais existé, mais dont chaque oeuvre singulière répond aux autres de la même suite.

Unique, en diptyque, en triptyque ou en polyptique, ces petites toiles, toutes au même format, sont modulables à l'envi et peuvent être présentées en soliste ou concertantes.

L'art de Michel Kravagna: une fin en soi

La peinture de Michel Kravagna n'a pas de message verbal à faire passer ; elle ne veut rien exprimer, ce qu'on pourrait dire avec de mot, ni symboliser ni même suggérer. Elle n'est pas non plus l'expression ou l'extériorisation d'émotions et de sentiments intimes et personnels, mais des sentiments et émotions profondes qui sont propre a jaque homme. Résultat d'un travail patient et mûri, elle se propose au regard comme nourriture pour les sens et pour l'esprit. La toile agit comme un organisme vivant dont la perception se modifie en fonction de la lumière changeante, de sa situation dans l'espace et de son environnement, mais aussi avec le va-et-vient du spectateur, l'attention de son regard, sa réceptivité et son état d'âme. Terrain d'investigation propice à la réflexion, à l'interrogation ou à la contemplation, chaque tableau est une exploration de l'univers décantée et révélée d'une manière nouvelle.

Pour Michael Kravagna, la communication avec le spectateur s'instaure d'elle-même, car son oeuvre, dit-t-il, est ancrée au plus profond de l'être, elle s'adresse à la sensibilité sans référent culturel ou intellectuel et si elle exprime quelque chose, c'est ce que tout être a en soi : sa capacité de sentir, de s'émerveiller, de souffrir et d'aimer